

En Hongrie : l'œuvre de la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen
Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz.
Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **54 (1946)**

Heft 51

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-557198>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En Hongrie.

L'œuvre de la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants

Rentrée récemment en Suisse après avoir passé quelque temps à Budapest, une infirmière, collaboratrice de la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, nous rapporte ses impressions sur la vie actuelle dans la capitale magyare. Voici ce qu'elle nous écrit :

L'activité de la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, à Budapest, a débuté au mois de mai 1946. De la merveilleuse cité qu'était autrefois la capitale hongroise il ne reste aujourd'hui qu'un amoncellement de ruines et la population est réduite à une indescriptible misère. La moitié des habitants sont à la charge de l'assistance publique, mais, avec la meilleure volonté du monde, la ville ne dispose pas de moyens suffisants pour enrayer la détresse du peuple. Au début de notre activité là-bas, la situation se présentait d'une façon particulièrement difficile en raison de l'inflation sans cesse croissante. La dépréciation de la monnaie atteint bientôt des proportions absolument incroyables, alors que les salaires restaient à peu de choses près les mêmes que par le passé. Il en résulta un écart si grand qu'un jour advint où le traitement d'un haut fonctionnaire suffit à peine à l'achat de 500 g. de graisse comestible! Aujourd'hui, le change est stabilisé, c'est un grave souci de moins pour la population de Budapest.

La délégation de la Croix-Rouge suisse à Budapest consacra la majeure partie de ses efforts aux enfants, victimes irresponsables et malheureuses d'une guerre sans merci. Grâce à l'appui du Don suisse, nous primes immédiatement en mains quatre homes d'enfants et commençâmes à opérer la sélection des enfants les plus déficients. Que de misères incommensurables et de tristes destins nous avons rencontrés à chaque instant! Combien aussi il nous était pénible d'opérer un choix parmi ces enfants, car pour la plupart d'entre eux un séjour en Suisse se révélait une urgente nécessité! Parmi les enfants que nous avons retenus, la plupart étaient des orphelins, des petits êtres complètement abandonnés qui souvent avaient assisté à la déportation de leurs parents ou vécu dans des camps de concentration.

La nouvelle que la Croix-Rouge suisse à Budapest accueillait des enfants s'est rapidement propagée dans la capitale hongroise. Notre home de l'«Ange gardien», où ont été hébergés les plus petits, est encore surpeuplé. Des enfants miséreux nous sont amenés de partout. Il nous arrivent grelottants et épuisés; aussi n'avons-nous pas le cœur de les renvoyer. Quel bel exemple de courage et de bravoure nous enseignent les veuves de guerre et les femmes de prisonniers! Sans relâche, elles luttent et travaillent pour gagner quelques sous, car les subventions qu'elles reçoivent de l'Etat ne suffisent de loin pas à enrayer la misère. L'admission de leur enfant au home suisse où il recevra des soins et de la nourriture est un immense soulagement pour les parents dans leurs dures épreuves.

Presque tous les enfants que nous accueillons à nos homes sont couverts de vermine et d'éruptions cutanées. Grâce à Dieu nous possédons les médicaments nécessaires aux soins de ces enfants. La petite Elisabeth, qui devait être recueillie pour quelque temps dans l'un de nos homes, ne répondit pas à notre convocation. Nous décidâmes alors de nous rendre auprès de ses parents. Elisabeth fait partie d'une famille de sept personnes et elle habite une étable à chèvres, dans l'un des quartiers extérieurs les plus ravagés de la capitale. Il n'y a pas de fenêtres à l'étable. Un angle de la pièce tient lieu de cuisine, alors que dans un autre coin, des hardes entassées forment le seul lit de la famille. Nous avons trouvé la petite Elisabeth étendue sur ce tas de chiffons. Sa maman nous accueillit les larmes aux yeux «Elisabeth est couverte de poux, elle est sale, sa peau est couverte de vilaines éruptions et je n'ai absolument rien pour la vêtir» nous dit humblement la pauvre femme. Aussi j'emballotai la petite fille dans mon manteau et l'emportai au home suisse, accompagnée des bénédictions d'une pauvre mère défaillante. Voilà un cas entre des milliers d'autres semblables!

Le sort des enfants confiés aux soins de l'Etat est tout à fait lamentable; ces pauvres petits sont logés dans d'immenses asiles sombres et de sinistre apparence, disséminés dans tout le pays. Tous ces établissements sont excessivement rudimentaires et pauvres et l'Etat ne peut, faute de moyens, les améliorer. Grande fut notre joie de pouvoir, grâce aux envois de Suisse, distribuer des layettes et des vêtements à ces petits malheureux.

Une première visite faite à l'asile infantile de Budapest nous a prouvé la nécessité urgente d'entreprendre une action pour les petits tuberculeux. Nous avons trouvé là-bas quantité d'enfants déjà marqués par la mort, couverts de pauvres haillons et gisant à trois ou même quatre dans un lit ou plutôt sur un sommier. Le Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse décida par conséquent spontanément

d'ouvrir un sanatorium infantile; des bâtiments furent bientôt trouvés, trois édifices situés dans un grand et magnifique jardin. Les Croix-Rouges suédoise et danoise collaborèrent à cette œuvre, de même que le Don suisse. Les infirmières de la Croix-Rouge hongroise, fatiguées par une interminable guerre et les privations qu'elle engendra s'enthousiasmèrent pour cette nouvelle tâche et au bout de peu de temps le nouveau sanatorium put accueillir les premiers enfants. L'un après l'autre, les petits lits furent occupés et les jolies couvertures de laine tricotées par les enfants de Suisse égayèrent les salles de leurs tons bariolés. Quelle joie ce fut pour nous de déballer caisses et sacs remplis d'objets envoyés par la Croix-Rouge suisse — literie, ustensiles, layettes et vêtements pour enfants. Pouvez-vous vous représenter ce que signifie le fait de recevoir de Suisse des caisses et sacs entiers pleins de choses qui sont absolument inexistantes et introuvables ici? Et pouvez-vous vous imaginer la joie que fut la nôtre de rendre sur les petits lits de bons draps solides, de revêtir les petits corps décharnés de beau linge blanc? Nous voudrions que vous ayez pu voir le ravissement de tous nos petits protégés, abandonnés et négligés depuis des années. Tâchez de vous rendre compte de tout cela et de le vivre par la pensée. Et continuez à expédier caisses et sacs à Budapest!

La nouvelle que nous avons ouverte un sanatorium se répandit comme une trainée de poudre dans la capitale magyare — il en va du reste toujours ainsi de nos actions — et les demandes d'admission s'accroissent chaque jour; nous dûmes constater avec horreur l'étendue catastrophique des ravages déjà causés par la tuberculose parmi les enfants. A Budapest, où, pendant le siège de la cité, les habitants furent contraints de se réfugier, des jours durant, dans des caves glaciales, sans lumière, sans eau, sans pouvoir préparer des mets chauds, un grand nombre d'enfants ont contracté le germe de la tuberculose. Les enfants atteints ne pouvaient être séparés de leur famille et c'est ainsi que la maladie se propagea. Le sanatorium peut accueillir aujourd'hui 150 enfants. Des docteurs et infirmières consciencieux en assument le service médical. Tous nos homes, ainsi que le sanatorium, sont entourés de vastes jardins; de cette façon, les enfants sont à l'abri des poussières nocives des décombres; ils peuvent s'ébattre joyeusement en plein air et retrouver leur bel enthousiasme, apanage de leur jeune âge. Les enfants hongrois se montrent très reconnaissants. Quelle explosion de joie causa la distribution des broches à dents! Tout ce qu'on leur donne leur fait l'effet d'un merveilleux cadeau.

Ce qui fait tout particulièrement défaut en Hongrie, ce sont les textiles. L'hiver est là maintenant. Mal nourries, transies de froid, sans chauffage, les familles habitent des appartements endommagés, pleins de courants d'air et d'humidité. Le sort des vieillards est des plus tragiques. Personne ne s'occupe d'eux; ils ne peuvent plus travailler et attendent la mort affamés et grelottants. Nous avons pu secourir de nombreuses vieilles gens en leur donnant des vêtements chauds. Mais innombrables sont encore celles qui en auraient besoin. Il faudrait que les Suisses puissent les voir, ces pauvres vieux, tremblant de faiblesse et sans espoir. Alors, vos yeux se rempliraient de larmes et vous auriez honte de tous les vêtements chauds que vous possédez encore. Vous donneriez généreusement ce qui dort encore dans vos penderies.

Quantité de villages sont terriblement appauvris et saccagés par la guerre. Là aussi nous avons apporté des vêtements et la bénédiction des miséreux nous accompagna jusqu'en Suisse. Je songe aussi au sort tragique des prisonniers de guerre qui rentrent à leurs foyers. Couverts de haillons, les pieds entortillés de chiffons, ils errent sur les chemins en quête de secours, mais personne ne les aide, car personne ne peut les aider. Et pourtant, ces pauvres hommes n'ont plus rien. Leur seul vêtement, l'uniforme militaire, doit être restitué et qu'advieront-il alors? Pourtant, il faut absolument qu'ils puissent aller travailler. Leurs enfants les regardent pleins d'espoir. Enfants qui ont faim et attendent la nourriture de leur père. Il faut absolument leur donner la possibilité de se trouver un gagne-pain.

Les pouponnières, les crèches d'enfants, les cloîtres, les écoles, tous nous supplient de leur envoyer des vêtements et des chaussures pour leurs enfants. 22.000 petits êtres de Budapest ne peuvent fréquenter ni l'école ni les cantines car ils ne possèdent ni souliers ni habits. Confidente, la Hongrie attend l'aide de la Suisse!

*

Souvent, au cours de ces dernières semaines, des êtres misérieux couverts de haillons, exténués de fatigue et affamés, viennent, poussés

Message de la Croix-Rouge française

La Croix-Rouge suisse se fait un devoir de communiquer le message suivant que le Président de la Croix-Rouge française vient de lui faire tenir à l'attention du Peuple suisse:

L'action du peuple suisse, de la Croix-Rouge suisse, de son Secours aux enfants, a permis aux familles françaises, aux enfants sous-alimentés, atteints dans leur croissance par de longues et sévères privations, ou mutilés par les mines et les éclats de bombes, de bénéficier d'une large et reconfortante assistance.

Nombreuses sont les familles suisses — elles sont plus de 70.000 — qui ont ouvert leur foyer à ces petits Français, les ont accueillis avec affection, les ont pendant trois mois, distraits, soignés, gâtés. Elles leur ont rendu la joie de vivre, leur faisant oublier les spectacles dont leurs yeux d'enfants avaient malheureusement enregistré les misères.

La Croix-Rouge française ne pouvant s'adresser respectivement à chacune de ces familles, à chacun des citoyens suisses, pour leur exprimer sa reconnaissance et les remercier de leurs attentions, de tous leurs sacrifices, demande aujourd'hui à la Croix-Rouge suisse de transmettre à tous ceux qui l'ont aidée dans sa magnanime action de bienfaisance et de charité, l'assurance de la gratitude des familles, le simple merci des enfants de France, qui n'oublieront pas la généreuse sympathie de la Suisse, serviable et désintéressée, à l'instar du bon Samaritain, dont la parabole trouve dans de tels actes, sa noble et touchante interprétation.

par la misère, frapper à la porte du dépôt de vêtements de la Croix-Rouge suisse, à Budapest. Ils arrivent d'un camp de réfugiés très éloigné. Tous sont des Hongrois, chassés de la Haute-Hongrie et n'ayant pu emporter que les habits qu'ils ont sur le corps. La détresse de ces fugitifs est si grande que la Croix-Rouge suisse de Budapest a décidé d'envoyer une délégation à ce camp pour s'assurer de la situation. Ils sont revenus bouleversés de la terrible misère qui règne parmi ces réfugiés. Ces pauvres gens vivent dans des locaux froids et humides, sans un lit, ni une paille, aucune couverture, point de table ni de siège. Une misère et une détresse indescriptibles. Ces malheureux n'ont pas de combustibles, ni aucun vêtement chaud. La nourriture consiste en une maigre soupe aux poids, servie deux fois par jour. Les délégués de la Croix-Rouge suisse sont retournés à ce camp, emmenant avec eux toutes les réserves de leur dépôt, mais le stock était notoirement insuffisant! Aussi attendent-ils, pleins d'espoir, un nouvel envoi de Suisse qui leur permettra de secourir ces milliers de réfugiés. Le froid se fait plus rude chaque jour. Il est urgent d'agir et d'agir vite. Les sections de la Croix-Rouge suisse ont réouvert partout leurs centres de ramassage et accueilleront avec une profonde reconnaissance tous vêtements, pièces de lingerie, chaussures, matériel de couture et de raccommodage qui y seront déposés.

Des camions pour ceux qui n'en ont pas

Dans plusieurs garages de Genève, de gros camions Chevrolet d'armée sont en ce moment à la peinture, et pendant qu'on met la dernière main à leur revision, on appose sur leurs portières des inscriptions en langues étrangères et des Croix-Rouges.

Il y a là vingt de ces camions, qui vont être envoyés tout prochainement aux Sociétés de Croix-Rouge de Yougoslavie, de Pologne, de Roumanie, d'Autriche et de Hongrie, qui toutes, sont particulièrement dépourvues à l'heure actuelle de moyens de transports.

Ces véhicules, qui seront si bien venus, proviennent d'un don important de cinquante camions que la Croix-Rouge canadienne avait remis au Comité International, à Genève, en automne 1945, pour lui permettre de transporter les secours qu'il était chargé d'acheminer sur les différents camps de prisonniers alliés en Allemagne. Par la suite, la Croix-Rouge canadienne a confirmé qu'il s'agissait bien d'un don, et a seulement exprimé le vœu que, lorsque le Comité n'en aurait plus

l'emploi, ces camions soient offerts à des Sociétés nationales qui n'auraient pas la possibilité d'en acheter.

Il est clair que tous ces camions ne «répondront plus à l'appel» aujourd'hui. Quelques-uns ont été victimes d'accidents au cours des hostilités et ont été démontés pour fournir des pièces de rechange à ceux qui en avaient besoin. Un autre a été volé au printemps 1945 pendant la débâcle, et quelques-uns seront vendus pour payer les frais de réparation et de transports. Enfin il en reste encore seize dans les différentes délégations du Comité en Europe, qui sont employés à la distribution de secours aux prisonniers et aux populations civiles.

Mais tout ce qui est disponible sera remis aux Croix-Rouges qui ont perdu pendant la guerre la plus grande partie de leurs moyens, et ils serviront encore tant qu'ils pourront marcher.

25 ans après...

En 1916, pendant la bataille de la Somme, un soldat anglais avait pris le portefeuille d'un prisonnier de guerre allemand. A part quelques lettres et des cartes postales illustrées, ce portefeuille ne contenait pas d'objets de valeur. Il représentait pourtant, dans la vie monotone du prisonnier, un fragment de sa patrie. Mais les événements lui firent oublier peu à peu sa perte.

Des années passent. Une nouvelle guerre éclate. De nouveau des soldats allemands et anglais s'affrontent sur les champs de bataille. Parmi eux se trouve le soldat anglais avec le portefeuille du soldat allemand. Il aurait évidemment dû le renvoyer, mais depuis longtemps il l'avait oublié et ce n'est qu'au moment de reprendre ses effets militaires qu'il l'a retrouvé. Il l'a emporté avec lui en France, avec le faible espoir de trouver peut-être un moyen de le restituer.

Mais il est jeté dans le tourbillon de la bataille de Dunkerque, et le portefeuille revient avec lui en Angleterre. Maintenant il ne veut à aucun prix le garder. Lors d'un court séjour à Londres, il aperçoit une inscription sur un immeuble: «Delegation of the International Committee of the Red Cross»... Il entre, remet le portefeuille et reçoit en échange un reçu. Il espère maintenant que tout sera mis en œuvre pour le faire parvenir à son propriétaire ou à sa famille, si peu important que cela puisse paraître.

En effet, le portefeuille est envoyé à l'Agence Centrale des Prisonniers de Guerre à Genève et de là aux autorités militaires à Berlin.

Quelques semaines plus tard, Monsieur J. E. reçoit un pli officiel muni de l'inscription «Haut-Commandement de la Wehrmacht»... Son cœur est près de s'arrêter... En temps de guerre, un tel envoi signifie le plus souvent le pire. De ses doigts tremblants, il ouvre le pli et trouve le vieux portefeuille. Il en tombe un petit billet écrit à la main: «Please apologize!» Excusez-moi! Puis il sort les lettres et les cartes postales illustrées de 1916 qui lui avaient été adressées pendant cet été si chaud, où il se trouvait devant Amiens. C'est son portefeuille qui lui avait été pris pendant la bataille de la Somme, et qui, un quart de siècle plus tard, au cours d'une nouvelle guerre, lui est revenu...

Ringsum Not - Wir helfen!

Die grosse Wanderbewegung in Deutschland, die nach Kriegsende teils durch die Flucht der verschiedenen Bevölkerungsteile, teils durch das Rückströmen ehemals evakuierter Menschen eingesetzt hatte, ist nach anderthalb Jahren immer noch nicht abgeschlossen. Der Strom der Menschen, der sich in das stark verkleinerte Deutschland ergiesst, kann dort umso schwieriger in eine lebenswürdige Lage gebracht werden, als gleichzeitig der Wohnraum um fast die Hälfte verringert ist, die Industrie lahm liegt, der Verwaltungsapparat neu gestaltet werden muss und die landwirtschaftliche Produktion durch den starken Raubbau während des Krieges wesentlich zurückgegangen ist. Rund 14—15 Millionen Deutsche, vorwiegend aus Ost-Deutschland, haben im Bereich der vier Besatzungszonen Aufnahme gefunden.

Der Mangel an Wohnraum, Arbeitsplätzen, Kleidung und an sämtlichen Gegenständen des täglichen Bedarfs macht die Lage der Flüchtlinge zu einem schweren sozialen Problem. Dabei ist das Bekleidungsproblem augenblicklich eines der schwierigsten. Selbst bei den primitivsten Anforderungen verlangt das deutsche Klima im Winter ein Mindestmass von Bekleidung und Schuhwerk. 12 bis 13 Millionen Flüchtlinge besitzen keine Winterkleider. Sie müssen ausgerüstet werden mit einem Kleid, einem Mantel, einem Paar Schuhe, mit zwei Garnituren Unterwäsche, mit einer Kopfbedeckung, mit zwei Decken